



Hubert Sauper, "Nous venons en amis"

Anthony Mangeon

► To cite this version:

| Anthony Mangeon. Hubert Sauper, "Nous venons en amis". Lectures, 2016. <hal-03104465>

HAL Id: hal-03104465

<https://hal.science/hal-03104465v1>

Submitted on 8 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Hubert Sauper, *Nous venons en amis*

Anthony Mangeon



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/lectures/21972>

DOI: 10.4000/lectures.21972

ISSN: 2116-5289

Publisher

Centre Max Weber

Brought to you by Université de Strasbourg



Electronic reference

Anthony Mangeon, « Hubert Sauper, *Nous venons en amis* », *Lectures* [Online], Reviews, Online since 20 December 2016, connection on 16 November 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/21972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.21972>

This text was automatically generated on 16 November 2020.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Hubert Sauper, *Nous venons en amis*

Anthony Mangeon

- 1 Cela fait plus de vingt ans que le réalisateur autrichien Hubert Sauper parcourt et filme l'Afrique, en privilégiant zones de conflit et images-chocs afin d'ébranler les consciences sur la prégnance des héritages coloniaux et les effets délétères de la mondialisation. Avec un succès certain : sorti en 2004, *Le Cauchemar de Darwin* fut primé dans de nombreux festivals, avant de recevoir le César du meilleur premier film en 2006. Mais l'engouement du public avait finalement cédé la place à la polémique, quand la presse française et certains critiques universitaires s'attachèrent à dénoncer des inexactitudes et quelques raccourcis induits par le film, notamment celui entre trafic d'armes et commerce mondialisé¹.
- 2 Dix ans plus tard, *Nous venons en amis* se présente paré du prix de la paix du festival du film de Berlin, ainsi que de la mention spéciale du jury au festival américain du film indépendant *Sundance*. Il prend pour objet l'histoire récente du Soudan, plus vaste État d'Afrique jusqu'à sa partition, en juillet 2011, entre un Nord musulman et un Sud animiste et chrétien – et il explore alors les nouvelles convoitises et rivalités que cette partition a provoquées entre Chinois alliés du pouvoir musulman de Khartoum, et Américains soutiens du nouvel État indépendant au Sud-Soudan. On voit ainsi se mêler d'emblée deux échelles, et deux enjeux : aux conflits locaux se superposent d'importantes tensions géopolitiques, et les questions politiques nationales se doublent ainsi de perspectives économiques globales où les motifs invoqués – l'aide au développement, l'assistance humanitaire, la philanthropie religieuse – masquent finalement de plus en plus mal le nouveau colonialisme à l'œuvre dans l'Afrique du XXI^e siècle.
- 3 Dès son prologue, la caméra de Sauper joue subtilement de ces deux échelles : à la vision microcosmique d'un chassé-croisé de fourmis se relayant frénétiquement autour d'un avion-jouet de métal, succède un enfant noir et nu, accompagné en travelling sur une piste déserte, puis s'impose une vision satellite de la terre tandis qu'une voix off, s'exprimant dans l'une des langues du Soudan, propose un condensé d'histoire, des conquêtes coloniales à la conquête spatiale. La transition d'un plan à l'autre est assurée par Sauper lui-même, désormais pilote d'un étrange aéronef, grâce auquel il survole et

traverse, depuis l'Égypte et comme au-dessus de la mêlée, le Soudan du Nord au Sud, se posant ici ou là pour mettre un coup de projecteur sur telle ou telle installation / extraction / exaction ou supposée bonne action – qui sont souvent tout une... Ainsi de l'usine pétrolière chinoise, générant des décharges à ciel ouvert et une pollution irrémédiable de l'eau, jusqu'au contrat signé par la *Nile Trading Development* avec un vieux chef de village, spoliant ce dernier de 600 000 hectares de terres arables au profit d'une société basée au Texas, en passant par l'inauguration d'une centrale électrique à Kapoeta, dans le cadre du programme de développement USAID, ou par l'installation d'une mission de baptistes texans venus doter les misérables populations de chaussettes immaculées et de Bibles portatives fonctionnant à l'énergie solaire. Les modalités et les circonstances peuvent bien varier, la logique reste finalement toujours la même : il s'agit de se présenter aux autochtones, en toute bonne conscience, comme un ami venu de loin et pourvu des meilleures intentions du monde, mais également de tous les moyens de « se défendre, si nécessaire » – à l'image du capitaine Kirk dans *Star Trek*, dont un extrait significatif de violence et de fausse bonhomie est capté sur un écran, au détour d'une conversation.

- 4 Rarement bienvenu lui-même (en dépit de toutes les autorisations officielles dont il peut se prévaloir), Hubert Sauper, tel un nouveau « Tintin reporter », parvient néanmoins, à force de patience ou de petites faveurs, à installer une connivence avec ses interlocuteurs. Ses questions, d'apparence toujours neutres mais visiblement orientées, suscitent alors des réponses dont le cynisme ou, au contraire, la détresse, sont souvent stupéfiants de candeur et de naïveté. Une charge critique s'instaure, dès lors, dans les décalages entre des paroles bienveillantes et lénifiantes, et des prédatons brutales sinon létales, qui soulèvent autant d'effets de miroir entre anciens et nouveaux colonisateurs, entre XIX^e et XXI^e siècles, entre ingénieurs chinois et hommes d'affaires américains, entre politiciens nord et sud-soudanais... Mais dans le même temps, un certain malaise s'installe : comment comprendre qu'aucune leçon ne puisse être tirée, au fil du temps, des nombreuses déconvenues historiques, politiques, économiques que subissent les populations ? Comment ne pas reconnaître qu'au-delà des acteurs, qui varient, les mêmes causes produisent les mêmes effets ? Faut-il implicitement acquiescer, comme le fait le cameraman en voix off (« yeah »), à la conclusion aussi fataliste que paternaliste tirée par un jeune démineur britannique face à tant d'impuissance (« *There must be a reason if they're still two hundred years behind the rest of the world* ») ? L'Afrique subsaharienne ne serait-elle qu'un enfer pavé de bonnes intentions ?
- 5 On regrettera, en définitive, qu'au moment même où il semble promouvoir une parole populaire, dominée et démunie face aux mécanismes économiques et géopolitiques si bien mis à jour, le réalisateur choisisse de maintenir ses interlocuteurs dans un strict anonymat. Certains peuvent certes se réduire ainsi à leur simple fonction (militaire, missionnaire, diplomate, ingénieur, etc.), mais d'autres se trouvent aussi, dans le même geste, confinés dans l'impuissance ; or dans la mesure où ils témoignaient à visage découvert, dans un film de non-fiction potentiellement visible dans le monde entier, on ne voit guère ce que leur anonymat ajoute concrètement à leur protection, comme s'en défend le réalisateur dans ses mots de la fin. Le biais esthétisant et « vu du ciel », façon Yann Arthus-Bertrand ou Georges Steinmetz², apparaît beaucoup moins gênant : car en prenant le risque de s'aventurer personnellement dans des zones conflictuelles, à bord d'un aéronef artisanal, pour nous y montrer ce qui généralement ne l'est pas, Hubert Sauper riposte implicitement aux visions militaires et souvent agressives des drones, et

pour ce seul choix courageux, comme pour l'engagement internationaliste qui le sous-tend, son film mérite grandement d'être vu, revu et salué.

NOTES

1. Lire notamment François Garçon, *Enquête sur Le Cauchemar de Darwin*, Paris, Flammarion, 2006.
 2. Photographes auteurs, respectivement, de *La Terre vue du ciel* (Paris, La Martinière, 2000) et *African Air* (Paris, La Martinière, 2008).
-

AUTHOR

ANTHONY MANGEON

Professeur de littératures francophones à l'université de Strasbourg. Auteur ou éditeur de plusieurs ouvrages dont *Crimes d'auteur* (Hermann, 2016), *Anthropolitiques* (Karthala-MSH-M, 2015), *Postures postcoloniales* (Karthala-MSH-M, 2012) et *La Pensée noire et l'Occident* (Sulliver, 2010).